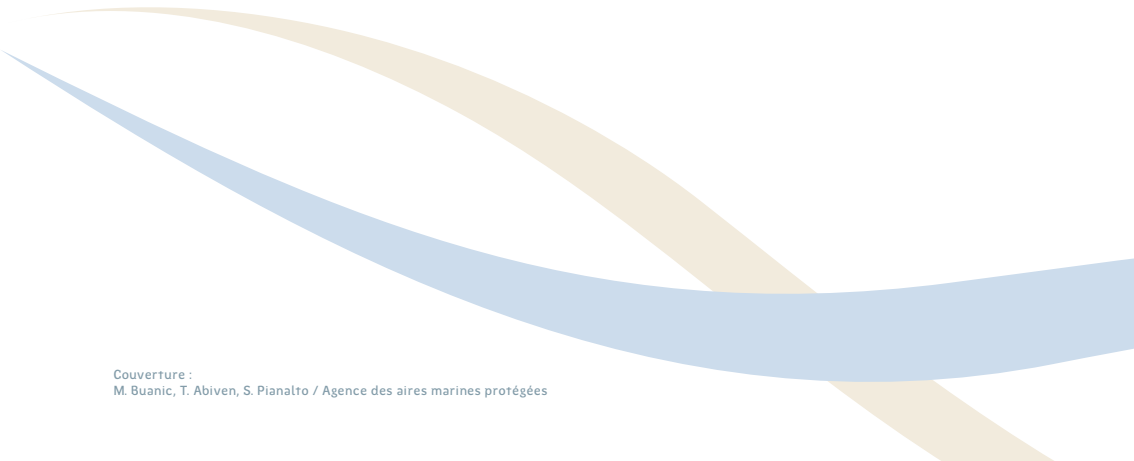




La baie de Douarnenez







S'il fallait qualifier la baie de Douarnenez, on mettrait en avant son caractère multiple, de par la variété des paysages qu'elle nous offre, les nombreuses espèces qu'elle abrite et la diversité des activités professionnelles et de loisirs qu'elle accueille.

Que sont les grottes en mer à marée ? Quelles espèces d'oiseaux marins fréquentent la baie ? Quel est le rôle de la baie pour les poissons plats ? Comment pêche-t-on la sardine aujourd'hui ? Quelles sont les activités nautiques pratiquées ? Les pages qui suivent permettent de découvrir ou de redécouvrir la baie de Douarnenez sous ses multiples facettes.

Au-delà de l'image négative qui lui est régulièrement attachée à cause du phénomène des marées vertes, de la menace d'être choisie comme baie refuge pour accueillir les navires en détresse, de la baisse de l'activité de pêche, le présent livret souhaite porter un autre regard sur la baie et montrer que ses richesses naturelles et culturelles en font un environnement marin unique au sein de la mer d'Iroise et du Parc naturel marin.

sommaire

Une baie en Iroise _____ 4

La baie paysages _____ 8

La baie refuge _____ 12

La baie nourricière _____ 16

La baie plaisir _____ 20

Une baie dans le Parc naturel marin d'Iroise __ 24

Une baie en Iroise



Carte de la baie de Douarnenez.



Ile de l'Aber.



La plage de Morgat, Crozon.

Une baie plurielle et singulière

S'il fallait qualifier la baie de Douarnenez, on dirait qu'elle est à la fois plurielle et singulière. Plurielle de par la variété des paysages qu'elle offre, les nombreuses espèces qu'elle abrite et la diversité des activités professionnelles et de loisirs qu'elle accueille. Singulière de par sa beauté, son histoire, ses hommes et sa capacité à puiser dans cet environnement marin exceptionnel une identité maritime incomparable.

Un environnement naturel unique

La baie de Douarnenez est un espace marin bien particulier au sein de la mer d'Iroise. Certains considèrent qu'elle s'avance jusqu'à la pointe du Van, se référant à sa formation géologique et à la paléovallée d'Ys. Ses limites plus communément admises sont le Cap de la Chèvre au nord et la pointe de Lugenez au sud, ce qui lui confère une surface de près de 260 km².

Ses paysages côtiers diversifiés, sa faible profondeur (30 mètres en son centre), son hydrodynamisme relativement faible et la température élevée de ses eaux par rapport au reste de l'Iroise (entre 9 °C et 16 °C), offrent aux espèces marines des conditions propices à leur développement.



M. Hascoll / Agence des aires marines protégées

Une culture maritime ancestrale



Dans le port du Rosmeur à Douarnenez se croisent bateaux du patrimoine, bateaux de plaisance et bateaux de pêche professionnelle.

Une vie liée à la baie

Ouverts sur la baie, Douarnenez et Morgat ont toujours vécu par la mer : pêche, plaisance, tourisme, patrimoine maritime. Ils se cherchent aujourd'hui de nouvelles histoires à la hauteur de leur glorieux passé et des atouts exceptionnels de leur environnement marin. Les autres communes bordant la baie sont essentiellement agricoles et développent cultures (maïs, céréales) et élevage (porcs, bovins, volailles).

La baie, entre légendes et histoires

La baie est aussi le terreau de légendes et d'histoires maritimes. Tristan y connut Yseult la brune et Dahut y fut emportée par les flots après avoir livré les clés de sa ville d'Ys. Au XVI^e siècle, le brigand de la Fontenelle fit de l'île Tristan son repère, dévastant les villages alentours, avant d'être roué en place de grève pour trahison envers le roi. Plus tard, les grèves ouvrières y menèrent Charles Tillon et Douarnenez devint la première ville communiste de France.



L'île Tristan à Douarnenez.

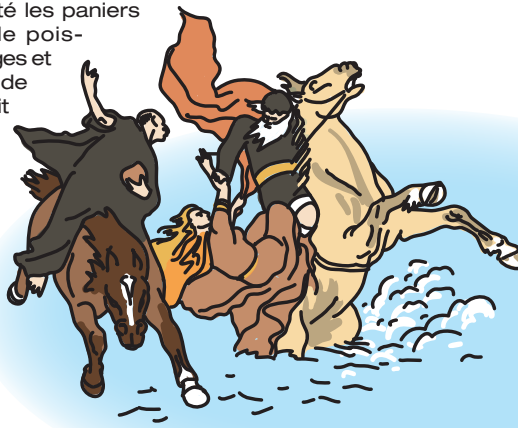


Laurent Houël, vue du port de Tréboul.

La baie des artistes

La baie de Douarnenez offre une palette de scènes et de couleurs qui inspire les artistes depuis des décennies : côtes escarpées ou étendues de sable, lumières dorées ou camaïeux des bleus de la mer, pins maritimes attirés par les flots, bateaux de pêche ou marins rentrant au port tenant avec fierté les paniers ronds emplis de poissons. Les paysages et la vie maritimes de la baie ont séduit

peintres, poètes, comme Pablo Picasso, Auguste Renoir, Emmanuel Lansyer, Henri Rivière, Evariste-Vital Luminais, Georges Perros... pour n'en citer que quelques-uns.



Une baie en Iroise

Les autres visages de l'Iroise

La mer d'Iroise présente de nombreuses spécificités physiques, biologiques et humaines qui permettent d'identifier des espaces marins différenciés.

Au nord, l'île d'Ouessant et l'archipel de Molène sont des environnements marins d'une grande richesse patrimoniale, reconnus et protégés au niveau national et européen.



J. Cluau / Agence des espaces marins protégés

Vue de l'île d'Ouessant.

L'île d'Ouessant

Des îles finistériennes habitées, Ouessant est la plus occidentale, la plus élevée et la plus grande. Les eaux qui la bordent sont soumises à de forts courants et sont homogènes toute l'année. Les pêcheurs professionnels développent leur activité dans ces zones difficiles d'accès où se concentrent des ressources halieutiques de grand intérêt comme le bar ou la langouste.

Les fonds rocheux d'Ouessant offrent une remarquable diversité d'espèces animales. Certaines, comme le corail jaune, profitent de la fraîcheur constante de l'eau pour s'y développer à de faibles profondeurs.



Y. Cluau / Agence des espaces marins protégés

Corail jaune.

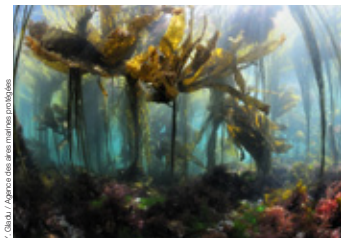


J. Cluau / Agence des espaces marins protégés

L'archipel de Molène.

L'archipel de Molène

L'archipel de Molène, séparé du continent par le chenal du Four, se compose de nombreux îlots et de neuf îles dont deux seulement sont habitées (Molène et Quéméné). Il abrite le plus important champ d'algues marines des côtes de France avec plus de 300 espèces répertoriées, dont les laminaires, grandes algues brunes récoltées par les goémoniers. L'archipel de Molène accueille également des populations de mammifères marins, comme le phoque gris et



Y. Cluau / Agence des espaces marins protégés

Molène, le champ d'algues.

le grand dauphin. La géographie particulière des îles et îlots, la richesse de la mer d'Iroise, les mesures de gestion et de protection mises en place participent aussi à la présence de nombreuses espèces d'oiseaux marins sur ces sites.



M. Hascoll / Agence des aires marines protégées

Les autres visages de l'Iroise

Au sud de l'Iroise et plus au large, les paysages marins changent encore, donnant à découvrir d'autres particularités de cet environnement marin exceptionnel.



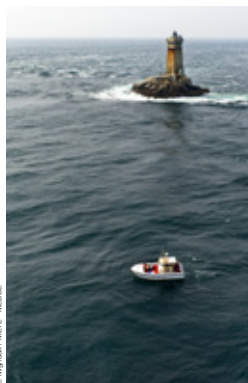
M. Hascoll / Agence des aires marines protégées

L'île de Sein et son phare.

L'île de Sein

L'espace marin autour de l'île de Sein est caractérisé par de forts courants et des fonds diversifiés de roches et de sables, favorables au développement de nombreuses espèces animales et végétales. Un groupe de grands dauphins d'environ 25 individus y réside à l'année. La langouste rouge, devenue rare sur les côtes bretonnes, se maintient grâce notamment à la mise en place d'un cantonnement de pêche.

Le Raz-de-Sein, au large de la pointe du Raz, est le domaine de pêche des ligneurs qui recherchent le bar dans ces puissants remous.



M. Hascoll / Agence des aires marines protégées

Ligneur près du phare de la Vieille.

Zone de navigation particulièrement dangereuse, les abords de Sein sont éclairés par des phares mythiques, construits dans des conditions extrêmes : la Vieille, Tévenec, Armen.

L'île de Sein est aussi un espace privilégié de nidification pour des oiseaux marins comme le grand gravelot, l'huïtrier-pie, la sterne naine.



Y. Gribou / Agence des aires marines protégées

Grand dauphin.

Le large

La zone du large, aux fonds majoritairement sableux, est sans doute la moins connue. Pourtant, elle concentre de nombreuses activités de pêche, témoignant de la richesse de ce milieu. Le trafic maritime y est également important.

Les zones de fronts thermiques favorisent le développement du plancton, nourriture favorite des imposants requins pélerins.



Y. Gribou / Agence des aires marines protégées

Requin pélerin.



La baie paysages

Paysages méditerranéens, du Cap de la Chèvre à l'Aber

Abritée des vents dominants, la côte nord de la baie présente un relief accidenté de hautes falaises et de petites criques au charme méditerranéen.

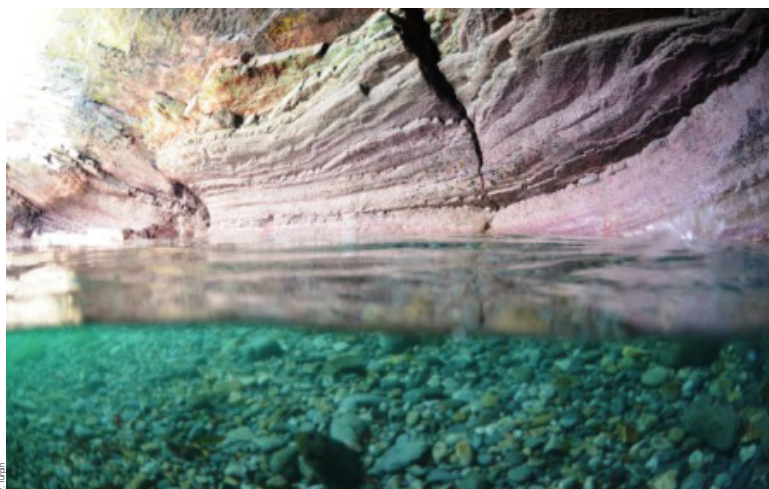


S. Pignatelli / Agence des espaces maritimes protégés

Grottes en mer à marée du Cap de la Chèvre.

Des habitats remarquables reconnus au niveau européen

Les grottes en mer à marée sont des cavités situées en bas de falaise et soumises aux marées. Celles de la Presqu'île de Crozon sont remarquables par leur nombre (plus de 400 grottes) et leur diversité. L'absence de lumière y favorise la remontée d'espèces des profondeurs, appelées espèces sciaphiles, comme les éponges encroûtantes et les anémones de mer.



V. Turpin

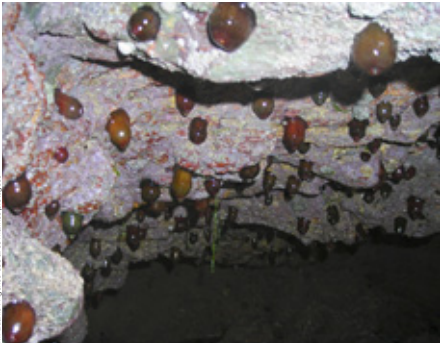


Les herbiers de zostères, plantes à fleurs marines, sont le lieu de vie, de reproduction et de nurserie de nombreuses espèces animales. Ils s'épanouissent à l'est du Cap de la Chèvre, à l'abri des fortes houles d'ouest, de l'anse de Saint-Nicolas à l'anse de Morgat.



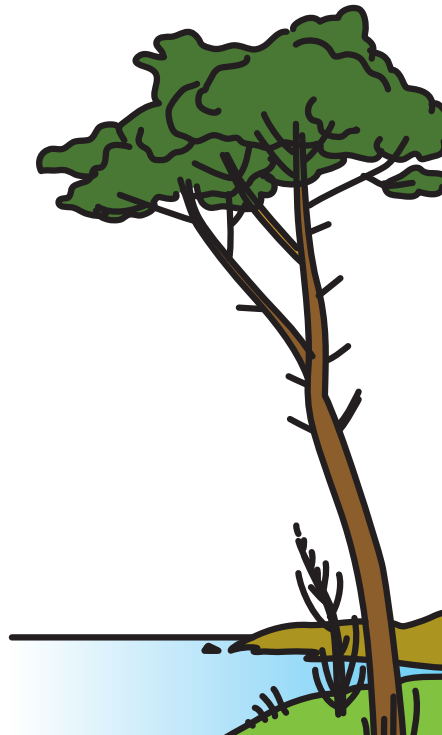
M. Buaric / Agence des aires marines protégées

Les zostères se développent sur des sables fins et à de faibles profondeurs nécessaires à la pénétration de la lumière dans l'eau.



M. Buaric / Agence des aires marines protégées

Anémones tomates à l'entrée d'une grotte.



La baie paysages

Paysages irlandais, de l'Aber à Douarnenez

Le fond de la baie présente des paysages vallonnés et cultivés, fractionnés d'éperons rocheux de schistes (pointe de Tal ar grip, Trefeuntec...) et de grandes plages de sables fins.



M. Buzac / Agence des aires marines protégées

Pointe de Tal ar Grip.

Les plages, un désert vivant

L'estran est la vaste zone littorale qui se couvre et se découvre au gré des marées. Ces rivages ont l'apparence de vastes déserts pourtant, ils sont peuplés de nombreux organismes vivants. Tortillons de sable ou petits trous signalent la présence de vers marins arénicoles, de mollusques bivalves comme les tellines, les palourdes, les mactres.



M. Buzac / Agence des aires marines protégées

Nurserie de tellines.



S. Pénard / Agence des aires marines protégées

Tourtillon d'arénicole.



A. Bézouen / Agence des aires marines protégées

Crabe coyste.

À la frontière de l'estran sableux et rocheux, de fragiles constructions alvéolaires de sable, œuvres de colonies de vers marins appelés hermelles, peuvent être observées sur certaines plages, comme à la plage du Ris.



S. Pénard / Agence des aires marines protégées



S. Bézouen / Agence des aires marines protégées



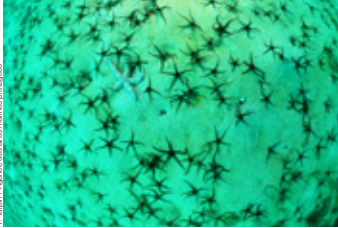
S. Bézouen / Agence des aires marines protégées

La laisse de mer, constituée de déchets d'origine naturelle (algues, bois, os de seiche, œufs de raies, pontes de buccins...) et humaine (plastiques) nous renseigne sur la biodiversité et les sources de pollution. Elle a un rôle nutritif pour de nombreuses espèces animales et végétales.

Paysages sous-marins du fond de la baie

Les fonds sableux

Les fonds de la baie de Douarnenez sont constitués essentiellement de sables fins ou grossiers. Ils cachent de nombreux organismes fouisseurs comme les vers annélidés, les amandes de mer, les pétoncles, les coquilles Saint-Jacques et sont souvent recouverts d'un tapis d'ophiures.



Ophiures noires (*Ophiocoma nigra*).



Ophiure fragile (*Ophiothrix fragilis*).

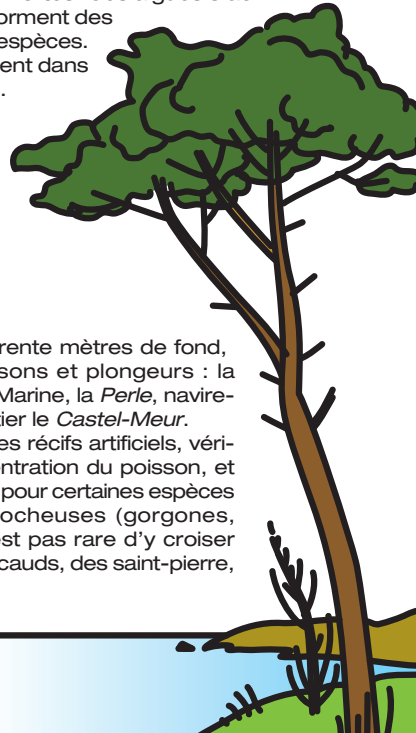
De nombreuses ophiures, espèces proches des étoiles de mer, recouvrent le fond de la baie. Leurs bras captent les particules organiques du milieu, base de leur alimentation. Elles semblent profiter de l'enrichissement récent des eaux de la baie en sels minéraux (phosphates, nitrates) pour se développer en abondance.

Les bancs de maërl



Le maërl est un habitat particulièrement fragile du fait de sa croissance très lente (moins de 1 mm par an). Il est protégé au titre de Natura 2000.

Le maërl est un habitat marin remarquable constitué d'algues calcaires, rouges lorsqu'elles sont vivantes et blanches lorsqu'elles sont mortes. Ces algues s'accumulent au fil des ans et forment des abris pour de nombreuses espèces. Les bancs de maërl se situent dans la baie au large de Morgat.



Alcyons sur la timonerie du *Castel-Meur*.

Des épaves

Dans la baie, par environ trente mètres de fond, trois épaves attirent poissons et plongeurs : la *Meuse*, ancien aviso de la Marine, la *Perle*, navire-école de pêche et le chalutier le *Castel-Meur*. Elles forment aujourd'hui des récifs artificiels, véritables dispositifs de concentration du poisson, et sont devenues des habitats pour certaines espèces habituées des surfaces rocheuses (gorgones, alcyons, anémones). Il n'est pas rare d'y croiser aussi quelques bancs de tacauds, des saint-pierre, des bars ou des congres.

La baie refuge

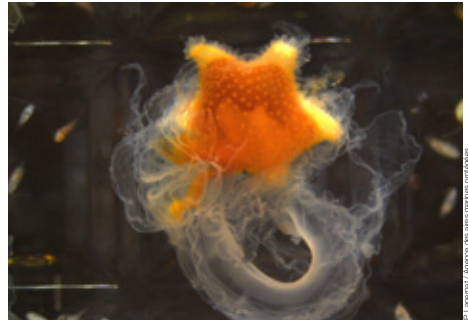
Des eaux propices au plancton

Le plancton est formé d'organismes vivants pour la plupart microscopiques qui se déplacent passivement au gré des courants. Il constitue le premier maillon de la chaîne alimentaire marine. Le phytoplancton, composante végétale du plancton, produit 60 % de l'oxygène atmosphérique. Le zooplancton est composé de larves d'animaux marins et de petits animaux adultes, comme les copépodes. Les eaux de la baie de Douarnenez sont particulièrement propices au développement du plancton.



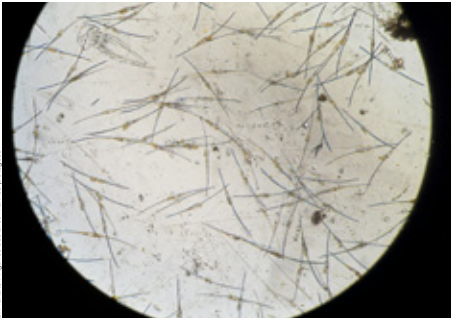
P. Laperne / Agence des aires marines protégées

Cladocères et copépodes sont de petits crustacés planctoniques.



P. Laperne / Agence des aires marines protégées

Larve d'étoile de mer.



S. Pichard / Agence des aires marines protégées

Navicules (phytoplancton).



M. Blunier / Agence des aires marines protégées

Les méduses, qui ne peuvent pas lutter contre le courant, sont considérées comme du zooplancton. Ici, une rhizostome dans la baie.

Du plancton toxique !

Selon la température et les proportions de sels minéraux présents dans l'eau (nitrates et silicates), des espèces de phytoplancton toxique peuvent se développer. Elles produisent des toxines dangereuses pour la santé. La consommation des coquillages filtreurs (tellines, amandes, coquilles Saint-Jacques, etc.) est donc, selon les périodes, interdite dans la baie.



M. Buaric / Agence des aires marines protégées

Les poissons : une grande variété d'espèces

130 espèces de poissons fréquentent la mer d'Iroise. La plupart d'entre elles sont présentes en baie de Douarnenez suivant des cycles annuels et saisonniers.

Un refuge et une nurricerie pour les poissons

La baie de Douarnenez est un refuge et une zone de croissance pour de nombreux poissons.



La baie est une nurricerie pour 18 espèces de poissons plats (sole, turbot, barbue ou ici carrelet...) qui s'y reproduisent et grandissent le long de ses plages.



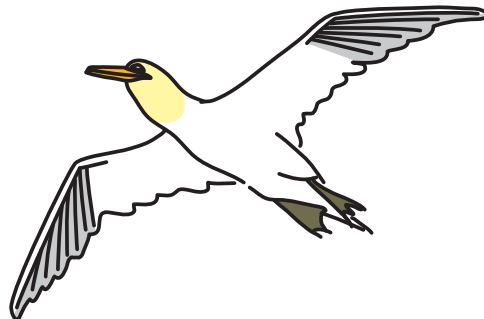
Les capsules d'œufs de raies (particulièrement la raie bouclée), échouées en nombre sur le bord des plages, montrent l'importance de la baie pour ces poissons cartilagineux.

À chaque saison, son poisson !

En hiver, apparaissent des espèces du nord comme la morue, l'églefin ou le lieu noir. Au printemps, le bar, le maquereau, la dorade ou la seiche, viennent s'y reproduire. En été, en plus des espèces communes, s'y observent des poissons habitués à des eaux plus chaudes (bonite, baliste). Au début de l'automne, anchois puis sardines et sprats entrent dans la baie riche en plancton, aussitôt suivis par leurs prédateurs, les bars, lieus jaunes, calmars...



Bonite pêchée dans la baie.



La baie refuge

Un refuge pour les oiseaux

Les oiseaux hivernants



M. Bauriez / Agence des aires marines protégées

À l'approche de l'hiver, la baie de Douarnenez devient une zone refuge pour certains oiseaux migrateurs venant du nord de l'Europe. Ils y trouvent un climat relativement clément et des ressources alimentaires abondantes.

Fréquentant essentiellement les plages, les petits échassiers appelés "limicoles" viennent prendre leurs quartiers d'hiver sur les plages de Pentrez, Kervijen, Kervel ou de l'Aber, comme ici, le bécasseau sanderling, reconnaissable à son plumage gris clair et blanc et à la couleur noire de son bec et de ses pattes.



M. Bauriez / Agence des aires marines protégées



M. Bauriez / Agence des aires marines protégées

Jusqu'au printemps, on peut observer des oiseaux fréquentant la pleine mer tels que les plongeurs, les puffins et comme ici, les macreuses, les guillemots de Troïl et les pingouins torda.



M. Bauriez / Agence des aires marines protégées

Le fou de bassan est un grand oiseau blanc au bout des ailes noir. Il survole fréquemment le cœur de la baie en quête de nourriture.

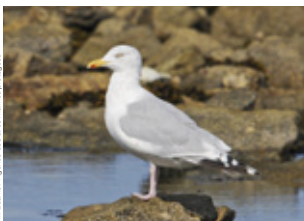


M. Bauriez / Agence des aires marines protégées

La mouette rieuse au bec et pattes rouges, est une visiteuse d'hiver exclusivement.

Les autres oiseaux marins de la baie

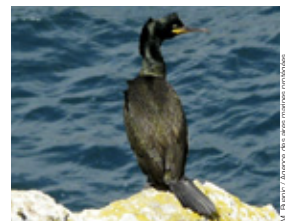
D'autres espèces d'oiseaux marins, facilement visibles depuis la côte, fréquentent la baie de Douarnenez, comme les mouettes, sternes, goélands et cormorans.



M. Bauriez / Agence des aires marines protégées

Le goéland argenté au plumage gris clair, au bec jaune et aux pattes roses, est le plus commun des goélands.

Le cormoran huppé, reconnaissable à sa huppe dressée en période nuptiale, fréquente les falaises du littoral.



M. Bauriez / Agence des aires marines protégées



M. Buaric / Agence des aires marines protégées

Les mammifères marins en baie

Si la baie de Douarnenez, contrairement au reste de l'Iroise, n'est pas un haut lieu pour l'observation des mammifères marins, plusieurs espèces y sont régulièrement présentes.

Le grand dauphin



F. Bhuas / Agence des aires marines protégées

Grands dauphins.

En Iroise, les grands dauphins (*Tursiops truncatus*) vivent autour de l'île de Sein et de l'archipel de Molène en deux groupes résidents. Certains individus "solitaires" quittent parfois leur groupe et viennent dans la baie. C'est le cas de George Randy, impressionnant dauphin de 4 mètres de long, facilement reconnaissable à l'entaille qu'il porte sur la nageoire dorsale.

Le dauphin commun

Le dauphin commun (*Delphinus delphis*) est un petit cétacé rapide qui forme de grands troupeaux au large. Il poursuit régulièrement les sardines, ses proies, jusqu'à l'intérieur de la baie de Douarnenez.



M. Buaric / Agence des aires marines protégées

Dauphin commun.

Le marsouin commun

Le marsouin commun (*Phocoena phocoena*) est le plus petit des cétacés. Extrêmement discret, il est assez répandu dans le nord de l'Europe et semble de plus en plus apprécier les eaux de l'Iroise.



M. Buaric / Agence des aires marines protégées

Marsouin devant l'île Tristan.

Durant des siècles, les pêcheurs ont considéré les cétacés comme des "concurrents". Au début du XX^e siècle, un torpilleur est affecté à Douarnenez pour les chasser et des primes sont octroyées pour le débarquement de dauphins capturés en mer. Il faut attendre les années 70 pour que toutes les espèces de dauphins soient protégées en France.

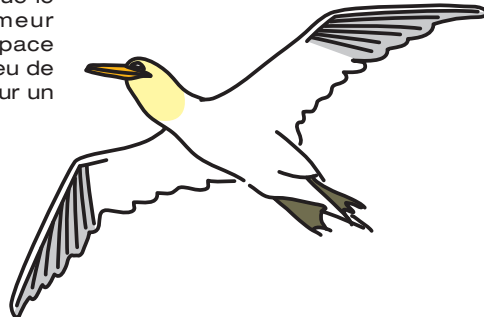
Le phoque gris

Fréquentant les zones difficilement accessibles des îles pour se reposer, le phoque gris (*Halichoerus grypus*) peut toutefois être observé sur tout le littoral. Il arrive ainsi que le port du Rosmeur devienne, l'espace d'un hiver, le lieu de séjour idéal pour un jeune phoque.



S. Banguin / Agence des aires marines protégées

Archipel de Molène, phoque gris.



La baie nourricière

Douarnenez et la pêche à la sardine : une histoire ancienne



G. Marie / Agence des aires marines protégées

Les cuves à garum des Plomarc'h à Douarnenez, utilisées du I^{er} au IV^e siècles, comptent parmi les plus importantes d'Europe.



M. Hasegaki / Agence des aires marines protégées

Chaloupe sardinière et son équipage au début du XX^e siècle.

Sur les côtes de la baie, des vestiges de cuves à garum, condiment à base de poisson, témoignent des activités de pêche et de transformation du poisson dès l'époque gallo-romaine.

Salée et pressée jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la sardine est ensuite conditionnée en boîte de conserve. Les "fritures" ou conserveries transforment alors l'économie artisanale de la presse en une société industrielle qui lie les marins et leurs femmes aux conserveurs.

Au début du XX^e siècle, les absences répétées du poisson tant convoité orientent certains marins vers d'autres types de pêche et d'autres espèces : le maquereau, le thon, la langouste.

Jusqu'aux années 1960, la sardine est pêchée dans la baie à l'aide de filets droits, à bord de chaloupes puis de pinasses sardinières. Ce type de pêche ne survit pas à l'arrivée de la bolinche (senne tournante) dans la baie, malgré la résistance des pêcheurs douarnenistes engagés dans une véritable "guerre de la bolinche".

Ancienne conserverie Capitaine Cook sur le port du Rosmeur.



G. Marie / Agence des aires marines protégées



S. Flurbaio / Agence des aires marines protégées

Une marée à la bolinche aujourd'hui dans la baie



M. Biais / Agence des aires marines protégées

Départ d'un bolincheur pour la pêche.

Le bolincheur et ses six à huit hommes d'équipage partent du port en fin d'après-midi. La recherche du poisson se fait grâce à l'expérience du patron et à un matériel diversifié (sonar, sondeur, GPS, anémomètre).



A. Bonneron / Agence des aires marines protégées

Le poisson est encerclé par le filet qui se ferme par le bas, le maintenant prisonnier.

Une vingtaine de bolincheurs immatriculés à Douarnenez, le Guilvinec et Concarneau fréquentent la baie de Douarnenez. Avec un tonnage approchant des 10 000 tonnes débarquées, la sardine est la première espèce de poisson prélevée dans le Parc naturel marin d'Iroise.



S. Flurbaio / Agence des aires marines protégées

Le filet est relevé et le poisson est remonté à bord à l'aide d'une salabarde, grande époussette reliée à une petite grue hydraulique.



S. Flurbaio / Agence des aires marines protégées



A. Carrière, Aller Imprim'arts

La sardine est le poisson ciblé dans la baie par les bolincheurs.



La baie nourricière

La petite pêche professionnelle en baie

Les eaux de la baie, riches en poissons et relativement abritées, ont permis le développement d'une pêche côtière. Les flottilles sont constituées, dans leur majorité, de petits navires de moins de neuf mètres de long. Ces navires sont le plus souvent polyvalents et peuvent pratiquer plusieurs métiers au cours de l'année pour cibler différentes espèces de poissons. Les métiers pratiqués sont nombreux et ciblent diverses espèces en fonction des saisons. Comme dans le reste de la France, l'activité de pêche dans le secteur a été profondément modifiée en quelques décennies et le nombre de bateaux actifs ne cesse de diminuer.



E. Bataill / Agence des aires marines protégées

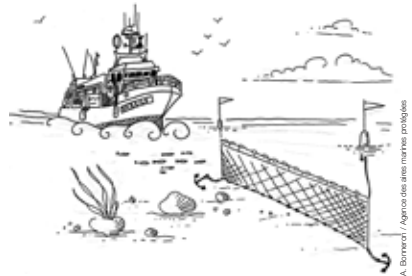
Fileyeur travaillant dans la baie.

La pêche au filet

La pêche au filet reste la plus pratiquée localement. En fonction du type de filet et de la saison, plusieurs espèces sont ciblées par les professionnels.

Le trémail, filet composé de trois nappes, est utilisé pour capturer les poissons vivants sur les fonds. La sole est aujourd'hui le poisson le plus recherché car il a la plus forte valeur ajoutée. La taille des mailles détermine l'espèce ciblée : sole, raie bouclée, grondin...

Le filet maillant, composé d'une seule nappe, cible le rouget, le lieu jaune, le merlan. Posé avant le lever du soleil, il est relevé quelques heures plus tard.



A. Bommert / Agence des aires marines protégées

Filet maillant calé au fond.



A. Cozette, Astier Insepi / AFS

Soles pêchées au filet.



S. Flavello / Agence des aires marines protégées

Pêche à la palangre et à la ligne de traîne



D. Brousseau / Agence des aires marines protégées

Pêcheur relevant une palangre dans la baie.

La palangre est une ligne que le pêcheur immerge quelques heures. Armée d'une centaine d'hameçons appâtés, elle cible principalement le bar et la dorade grise.

La pêche à la ligne de traîne était autrefois en usage chez certains professionnels pour pêcher le bar dans la baie. Aujourd'hui, cette pratique est anecdotique. Certains la font perdurer pour attraper maquereaux et calmars, un complément d'activité non négligeable.



A. Bormann / Agence des aires marines protégées

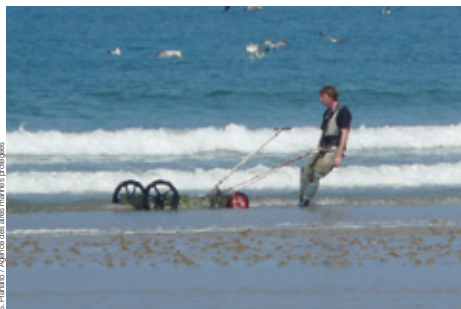
Une pêche à pied : la telline

La pêche professionnelle à la telline, coquillage enfoui dans le sable, est une activité qui se pratique à pied dans la baie de Douarnenez depuis les années 1980. Cette pêche, très encadrée, concerne actuellement une quarantaine de telliniers qui exercent sur les plages du fond de baie : Kervel, Trezmalaouen, Saint-Anne-la-Palud, Pentrez et l'Aber.

L'essentiel de la production de tellines de la baie de Douarnenez est exporté vers l'Espagne et l'Italie.



F. Fortin / Agence des aires marines protégées



S. Flavello / Agence des aires marines protégées

La pêche à la telline s'exerce à l'aide d'une drague rigide montée sur roues et tractée à reculons grâce à un hamais le long de la lame d'eau.



La baie plaisir

Plaisir de la pêche

La situation abritée de la baie de Douarnenez et ses ressources diversifiées favorisent le développement et la variété des pêches de loisir. Plus qu'un simple passe-temps, ces pratiques sont souvent considérées comme le prolongement d'une tradition ancienne et l'expression d'un mode de vie empreint de liberté. La pêche de loisir est encadrée par une réglementation nationale déclinée au niveau local.

La pêche à la ligne depuis le littoral



S. Planhitz / Agence des aires marines protégées

Pêcheur en surf casting sur la plage de Trezmalaouen.

Certains pêcheurs fréquentent les plages du Ris, de Trezmalaouen, de Pentrez ou de Trezbellec propices à la pêche du bar en surf-casting.

D'autres arpentent les pointes rocheuses pour pratiquer une pêche dite sportive, et dénichent daurades, vieilles, lieus et maquereaux.

D'autres encore aiment profiter des éclairages nocturnes des ports de Morgat ou du Rosmeur à Douarnenez pour pêcher seiches ou calmars.



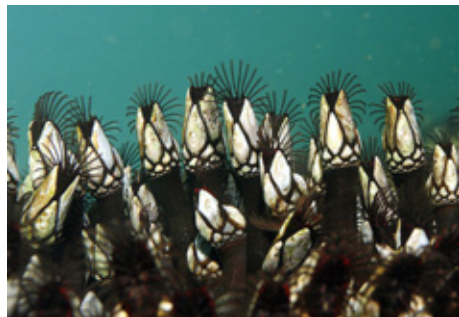
M. Blanc / Agence des aires marines protégées

La pêche à pied se pratique souvent en famille au moment des grandes marées.

La pêche à pied

La pêche à pied se pratique à marée basse. Les espèces recherchées dans les rochers sont surtout les étrilles, les crevettes, les bigorneaux et les moules.

Au pied des falaises du Cap Sizun, les connaisseurs et les sportifs savent débusquer les pouces-pieds, homards ou ormeaux.



P. Pichon / Agence des aires marines protégées

Pouces-pieds.



Plaisir de la pêche

La pêche-plaisance

Chaque matin ou presque, de nombreux bateaux de plaisance sortent des ports de Douarnenez et de Morgat. Lignes à bars, mitraillettes à maquereaux, casiers, palangres ou filets sont les principales techniques de pêche utilisées.

Les semi-rigides, alliant vitesse et pêche, sillonnent également la baie et rejoignent parfois le fameux Raz-de-Sein en quête de beaux spécimens de bars ou de lieus.

Plus lentement, les kayaks de mer spécialement équipés pour la pêche à la canne, explorent les moindres recoins de la côte.



Pêcheur plaisancier dans la baie.



Pêcheur plaisancier à l'abri sous le cap de la Chèvre.

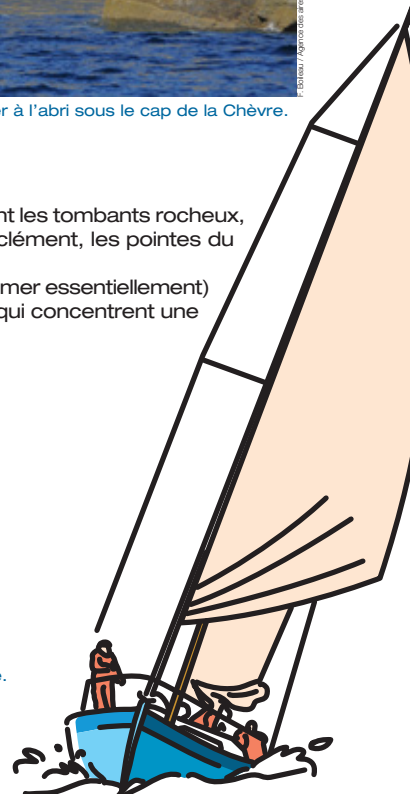
La pêche sous-marine

Des chasseurs sous-marins, de plus en plus nombreux, arpentent les tombants rocheux, le bas des falaises de Morgat mais aussi, lorsque le temps est clément, les pointes du fond de la baie.

Ils ciblent, selon la saison, la cueillette de crustacés (araignées de mer essentiellement) ou la chasse de divers poissons tels le bar, la daurade et le lieu qui concentrent une grande partie de leur attention.



Araignée dans la baie.



La baie plaisir

Plaisir du vent

La baie de Douarnenez offre un bassin de navigation exceptionnel, praticable quasiment par tous les temps. La pratique de la voile s'y est donc naturellement développée et prend aujourd'hui des formes très variées, apprentissage, promenade en mer ou pratiques sportives de haut niveau.

Optimist, laser, chaloupe sardinière traditionnelle, voilier de croisière habitable, dragon, ou encore monocoque 60 pieds conçu pour les courses autour du monde, le panel de bateaux que l'on peut croiser en baie est des plus vastes.

Les couleurs des ailes de kitesurf panachent avec celles des voiles de windsurf devant les grandes plages du fond de la baie.



Les fêtes maritimes, la mini-transat, la transat Lagassé ou ici, le « Grand Prix Guyader » témoignent du dynamisme local dans le domaine du nautisme et du patrimoine maritime.



Voilier entrant en baie de Douarnenez.



Planche à voile.

De Douarnenez à Crozon, les plages de Sainte-Anne-la-Palud et Pentrez offrent d'excellentes conditions de roulage pour les chars à voile.



Chars à voile en baie de Douarnenez.



Plaisir des vagues



E. Schwazer / Agence des aires marines protégées

Surfeurs.

Bien que la houle animant les eaux de la baie soit largement amortie avant qu'elle ne vienne mourir en son fond, les sports de vagues sont largement pratiqués. Ainsi, surfeurs, kayakistes et paddle boardeurs se côtoient dans les rouleaux du Ris, de Trezmalouen ou de Pors ar Vag.

Les connaisseurs trouvent dans la baie parmi les meilleurs « spots de repli » (sites propices à la pratique du surf notamment par gros temps) de Bretagne.

Plaisir de la découverte



F. Bibaut / Agence des aires marines protégées

Kayaks en baie de Douarnenez.

La pratique du kayak de mer ou du stand up paddle permet de découvrir les paysages diversifiés de la baie, notamment les falaises et les grottes de Morgat.

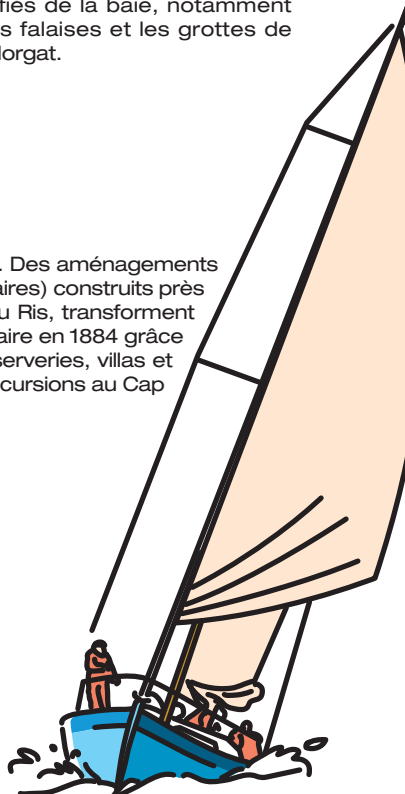
Plaisir du bain

Dès le XIX^e siècle, Douarnenez attire les touristes et les peintres. Des aménagements balnéaires (terre-pleins, cabines de plages, hôtels et villas balnéaires) construits près des plages des Dames, de Saint-Jean, des Sables-Blancs et du Ris, transforment les paysages littoraux de la baie. Morgat, devenue station balnéaire en 1884 grâce à Armand Peugeot, voit s'ériger, à l'écart de la fumée des conserveries, villas et hôtels pour accueillir les touristes en quête de baignades et d'excursions au Cap de la Chèvre.



G. Méner / Agence des aires marines protégées

Cabines de la plage du Ris.



Une baie dans le Parc naturel marin d'Iroise

Le Parc naturel marin d'Iroise

Créé en 2007, le Parc naturel marin d'Iroise a pour objectif de connaître le milieu marin, de le protéger et de développer durablement les activités dépendantes de la mer.

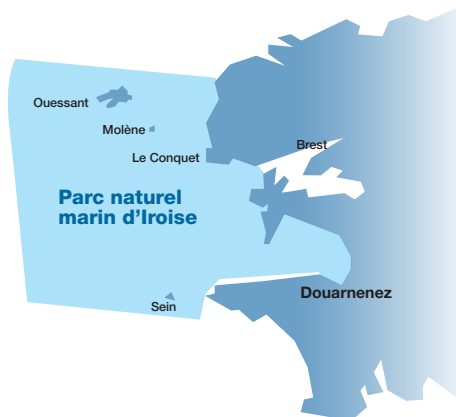
Les équipes du Parc comptent une vingtaine d'agents basés au Conquet et à Douarnenez.

La mer en héritage, aujourd'hui, pour demain

Les équipes du Parc s'emploient à mieux connaître le milieu marin de l'Iroise et à proposer la mise en place d'actions de gestion adaptées.

Quelques actions des équipes du Parc dans la baie de Douarnenez :

- Soutien aux collectivités pour l'amélioration des pratiques de carénage
- Soutien à la collecte raisonnée des macro-déchets
- Actions pédagogiques auprès des scolaires et du grand public
- Études pour évaluer les impacts de certaines pêches (telline, bolinche) et propositions d'adaptation du nombre de licences
- Évaluation du rôle de nourricerie de la baie
- Suivi de la qualité des eaux et ramassage des algues vertes en mer
- Soutien à la protection et à la valorisation du patrimoine culturel maritime



La mer en partage



L'Albert Lucas, navire scientifique du Parc, en mer d'Iroise.

Le Parc naturel marin d'Iroise est géré par les acteurs locaux de la mer d'Iroise : élus locaux, services de l'État, professionnels de la pêche, plaisanciers, scientifiques, associations de protection de l'environnement, élus locaux, services de l'État. Se partager la mer en bonne intelligence pour mieux la transmettre demain, c'est le défi de cette structure de gestion qu'est le Parc naturel marin d'Iroise.



F. Boleau / Agence des aires marines protégées

La qualité de l'eau : un défi majeur

L'un des grands défis environnementaux de la baie est l'amélioration de la qualité de ses eaux.



Prélèvement d'eau réalisé en baie de Douarnenez par les équipes du Parc.



Algues vertes en mer au large de la plage du Ris, Douarnenez.

Les algues vertes

L'enrichissement du milieu marin en sels nutritifs (nitrates et phosphates notamment) a des conséquences sur le fonctionnement des écosystèmes : prolifération d'algues vertes, développement de phytoplancton toxique, prolifération d'étoiles de mer et d'ophiures... Ces phénomènes entraînent des déséquilibres écologiques, une perte de biodiversité, des risques sanitaires, des difficultés économiques.

En amont, programmes de suivis et avis délimités par le Parc contribuent à prévenir les risques sanitaires et biologiques et à limiter l'introduction de sels nutritifs dans la baie. Des expérimentations de ramassage d'algues vertes en mer permettent d'envisager, en aval, des pistes curatives.

Le carénage



Si les peintures antifouling et les pratiques de nettoyage des bateaux sont aujourd'hui réglementées, certains polluants se retrouvent encore et parfois en forte quantité, dans l'environnement marin. Le Parc suit la qualité des eaux marines et apporte son soutien aux gestionnaires de ports afin d'améliorer les équipements et les pratiques et de réduire ainsi les concentrations de produits toxiques dans le milieu.

Peintures et environnement : de vrais impacts.



Une baie dans le Parc naturel marin d'Iroise

La baie de Douarnenez : une nurricerie pour les poissons plats



Trait de chalut sur la plage de Kervel.



Poissons plats et algues vertes dans le chalut.

La plus importante « pouponnière » de l'Iroise

La baie de Douarnenez est fréquentée par dix-huit espèces de poissons plats. Cette diversité est tout à fait exceptionnelle sur une zone géographique aussi réduite. Les jeunes soles passent la première année de leur vie sur les plages de la baie, à moins d'un mètre de profondeur. Elles rejoignent ensuite des zones plus profondes. Si les plies naissent et se développent dans la baie, elles en sortent ensuite et n'y reviennent que pour se reproduire. Les turbots et les barbues pondent à l'extérieur de la baie mais leurs larves, entraînées par les courants, rejoignent les plages pour y grandir. La baie de Douarnenez fait donc office, pour ces poissons, de véritable « pouponnière », ce qui en fait un environnement marin original par rapport au reste de l'Iroise.

Le monitoring des équipes du Parc



Prise de mesures.

Afin d'évaluer l'impact des proliférations d'algues vertes sur les nurriceries de poissons plats, les équipes du Parc, en partenariat avec l'IUEM (Institut universitaire européen de la mer), réalisent des pêches expérimentales au chalut sur les plages de Kervel et de l'Aber. Ces suivis permettent de mieux comprendre le rôle de nurricerie de la baie. Ils servent aussi d'indicateurs de l'état du milieu marin et permettent d'évaluer le besoin de mise en place de mesures de gestion adaptées.



F. Boleau / Agence des aires marines protégées



Les P'tits mousses de la baie



S. Pivard / Agence des aires marines protégées

Animation pédagogique : découverte du rôle de nourricerie de la baie.

C'était la première fois que je pêchais des poissons plats. (Julie)

J'ai trouvé une seiche dans le chalut à main. Elle a craché de l'encre quand je l'ai touchée... (Gwenn)

Dans le cadre de leurs missions de sensibilisation et d'éducation à l'environnement marin, les équipes du Parc proposent des animations pédagogiques, « les P'tits mousses de l'Iroise », aux écoles des communes littorales et des îles du Parc.

Différentes thématiques liées à la mer d'Iroise et aux travaux du Parc sont abordées lors d'animations en classe et sur le terrain : pêche et observation de plancton, pêche scientifique au chalut en baie de Douarnenez, sensibilisation aux macro-déchets sur les plages, découverte des îles de Sein et de Molène, découverte des phares et de la vie des gardiens...

Je ne savais pas qu'on pouvait faire de la guimauve avec des algues brunes ! (Thomas)

De nombreuses écoles de la baie participent tous les ans à ce programme pédagogique soutenu par la direction des services départementaux de l'éducation nationale. Les travaux des P'tits mousses sont publiés sur le site Internet du Parc.



F. Boleau / Agence des aires marines protégées

Une classe à la découverte des algues sur l'île de Sein.



Pêche de plancton.

J'ai découvert le plancton. Je ne savais pas ce que c'était. (Jérémy)





Parc naturel marin d'Iroise

Pointe des Renards
29 217 le Conquet
02 98 44 17 00

www.parc-marin-iroise.fr



Agence des
aires marines protégées



Recyclé
Le papier est une ressource
écoresponsable. Pour en savoir plus,
visitez www.fsc.org
© 2013 Forêt Responsable France

